

Bonjour,

Voici le dernier exercice.

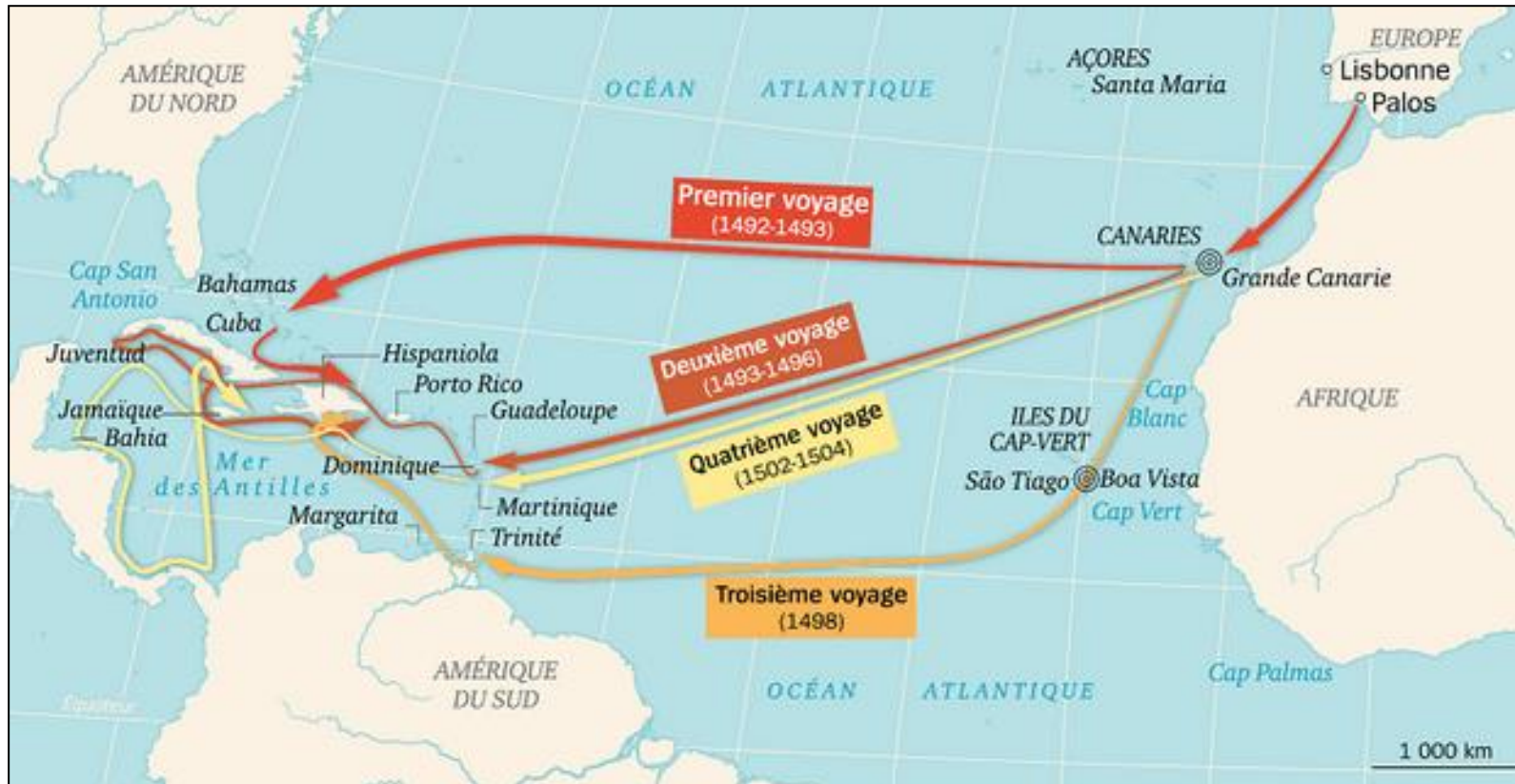
Tu as donc reçu trois exercices,équivalents à 3 x 2h d'Histoire en temps normal.

Il porte sur la compétence de critique: pertinence et fiabilité

Les correctifs suivront bientôt

LE REGARD PORTE SUR L'AUTRE : ESPAGNOLS ET INDIENS

Tu as vu que Christophe Colomb a débarqué aux Bahamas en 1492. Au fur et à mesure de ses quatre voyages, il découvre le peuple des Tainos.



Voici la question de recherche :

Quelle image est donnée des Taïnos depuis leur rencontre avec les Espagnols ?

- 1) Repère le sujet, l'époque et le lieu de la problématique.

- 2) Identifie et justifie la pertinence du document 1, 2, 3

- 3) Puis examine la fiabilité de ces trois documents, en développant deux raisons de t'y fier et/ou de te méfier.
Tu dois toujours appuyer tes arguments avec des preuves extraites des documents.

Si besoin, aide-toi des exercices réalisés sur cette compétence et de la fiche méthode.

Document 1 C. Colomb, Lettre à Luis de Santangel, écrite de la caravelle, au large des îles Açores, le 15 février 1493 :

« Je vous écris, Monsieur, car je sais que vous serez heureux d'apprendre que mon voyage s'est bien terminé. En 33 jours, je suis arrivé aux Indes(...) J'y ai trouvé de nombreuses îles, j'en ai pris la possession au nom du roi et de la reine en faisant déployer l'étendard royal. Je n'ai rencontré aucune opposition(...)

Ces îles sont très belles,(...)recouvertes de mille sortes d'arbres majestueux qui paraissent toucher le ciel. Je crois bien que jamais ils ne perdent leurs feuilles, car je les ai vus aussi verts et beaux que les arbres au mois de mai en Espagne. (...) Le rossignol et d'autres oiseaux chantaient, alors que nous étions en novembre. (...) Les terres renferment des mines de métal.

Les gens vivent tous nus, aussi bien les hommes que les femmes, tels que leurs mères les ont mis au monde. Ils n'ont ni fer ni acier.

Ils ne connaissent pas les armes. Ils sont grands et bien bâtis, mais très craintifs. (...) Dès qu'ils sont rassurés et que la peur les quitte, ils se montrent d'une simplicité et d'une générosité incroyable. Tout ce qu'on leur demande, ils le donnent; (...) et tout ce qu'on leur donne en échange - chose de valeur ou de peu de prix - les contente.

Partout où j'accoste, ils me reçoivent avec le respect dû à un être divin; et pourtant, ils ont un esprit très éveillé, parcourant toutes ces mers et expliquant merveilleusement bien tout ce qu'ils observent. Mais ils n'ont jamais vu d'hommes habillés comme nous, ni d'embarcations comme les nôtres.

Dans toutes ces îles, je n'ai constaté aucune diversité dans les coutumes, dans l'aspect des gens, ni dans leur langue. Ils se comprennent tous, ce qui incitera Leurs Altesses à entreprendre leur conversion à notre sainte foi envers laquelle ils sont très bien disposés. Je n'ai pas rencontré d'hommes monstrueux comme beaucoup le présumait. On m'assure qu'il existe une île plus grande que l'île espagnole, qui abonde en or par-dessus toutes les autres ...

Pour conclure, je peux assurer Leurs Altesses que je leur donnerai autant d'or qu'il leur sera nécessaire, ainsi que des épices, du coton et de la gomme,(...) également des esclaves que l'on pourra prendre parmi les idolâtres.

Ainsi donc toute la chrétienté doit être dans l'allégresse, en considération de l'accroissement que l'afflux de tant de peuples vaudra à notre sainte foi, et aussi en raison des biens temporels qui en résulteront. »

Document 2



In http://www.herodote.net/12_octobre_1492-evenement-14921012.php

Le document 1 est extrait de la troisième partie du livre *Grands voyages*, « *Americae* » de Théodore de Bry, 1592.

Théodore de Bry est un graveur liégeois (1528-1598). Ses gravures sont creusées dans des plaques de cuivre puis sont imprimées sur du papier en noir ; elles sont colorisées bien plus tard. Théodore de Bry n'a pas été au Nouveau Monde, il s'inspire de dessins rapportés par les explorateurs. Il est l'auteur de la plupart des gravures sur ce continent.



© Service historique de la Marine, Vincennes.

In AZZOUZ R. et GACHE M.-L., *Histoire Géographie 5^e*, Paris, Magnard, 2010, pp. 155, 164, 165.

Document 3

« Ramón Pané, un moine appartenant à l'ordre de Saint Jérôme, et qui faisait partie du deuxième voyage de Christophe Colomb, en 1494, nous a livré le premier témoignage direct et ethnologique d'un Européen. Pané s'intéressa particulièrement aux mythes et aux rituels des habitants de Saint-Domingue. D'autres membres de l'expédition, comme Colomb lui-même et le docteur Diego Alvarez Chanca, apportèrent leurs propres observations, complétées par la suite par Oviedo et Las Casas. Christophe Colomb décrit ces Indiens comme des « gens d'amour », incapables d'envie et très serviables, aimant « leur prochain comme eux-mêmes ». Les premiers contacts avec eux sont placés sous le signe de l'émerveillement ; les peuples, les paysages, la douceur de vivre, l'accueil chaleureux, ne laissent pas présager dans un premier temps la tragédie qui suivra.

Les étrangers furent aussi impressionnés par l'étendue des champs cultivés, l'abondance des produits agricoles et la puissance des seigneurs, qu'ils appelèrent « rois » dans un premier temps, puis « caciques ». Les caciques taïnos, comme les souverains européens, étaient portés en litière. Leurs parures étaient splendides et ils possédaient également le privilège de s'asseoir sur des sièges en bois, zoomorphes ou anthropomorphes, les *duhos*. Selon Las Casas, il y avait à La Hispaniola cinq chefferies importantes, qui furent détruites en peu d'années. (,,)

Les Taïnos avaient pour coutume de pratiquer le jeu de balle ou *batey*, sur une place située au centre du village et aménagée à cet usage. Les équipes étaient constituées de plus d'une vingtaine de joueurs, hommes et femmes. Le jeu consistait à frapper et à renvoyer une balle en caoutchouc – matière inconnue en Europe et vue pour la première fois dans les Antilles – qui ne devait ni dépasser les limites du terrain ni cesser de rebondir. Les joueurs pouvaient se servir de toutes les parties du corps, qu'ils protégeaient avec des ceintures et des bracelets, à l'exception des mains. »

Extrait de l'article de [Carmen Bernand](#), dans la revue historique Clio, Paris, 2002.

Née en 1939. historienne spécialiste du « Nouveau Monde » et de l'Amérique latine. Membre de l'Institut universitaire de France. Professeur à l'université de Paris X-Nanterre.